

Les Zouaves Pontificaux

DU CANADA

troupes de Pie IX, d'ailleurs, mal armées, mal organisées et déjà démoralisées par l'évacuation des Romagnes.

Plus clairvoyant que son maître Monseigneur de Mirode, alors secrétaire pour la guerre des Etats pontificaux, comprit l'imminence du péril et la nécessité d'agir énergiquement et promptement. Il s'en fut donc trouver le colonel de Lamoricière et lui offrit le commandement et la mission de réorganiser les troupes du Saint-Père. Lamoricière accepta. Grâce à ses efforts et à sa prodigieuse activité, en quelques mois il créa une armée de près de dix-huit mille hommes suffisamment entraînés pour courir les risques d'une campagne. Parmi les différents corps qui la composaient, on remarquait surtout le régiment des "zouaves" ainsi dénommés par lui en souvenir de ses expéditions d'Afrique, et que l'on appelait familièrement "les diables du bon Dieu". Le premier commandant fut M. de Beedelievre. Par malheur, les Piémontais ne laissèrent pas à Lamoricière le temps d'achever son oeuvre. Le général Cialdini, avec le consentement de l'empereur Napoléon III, envahit brusquement les Etats pontificaux avec 45,000 hommes appuyés par une flotte portant plus de 600 canons, et le 18 septembre 1860, il écrasait à Castelfidardo et à Ancône la vaillante petite armée du Saint-Père.

Le désastre semblait irréparable. Toutefois les courageux défenseurs de Pie IX ne perdaient pas tout espoir.

Sept ans plus tard, le corps des zouaves était reconstitué sous le commandement du colonel Allet et du lieutenant-colonel de Charette. A ce moment nous y relevons les noms de deux canadiens : MM. de Montigny et Hugh Murray. Quelque temps après, Alfred Larocque venait les rejoindre, pour quelques semaines seulement, hélas, car bientôt ses deux "anciens" tombaient glorieusement sur le champ de bataille de Mentana.

C'est alors que Monseigneur Bourget lança son vibrant appel à la jeunesse canadienne, appel qui fut accueilli avec un enthousiasme indescriptible. Dès le 18 février 1868, un premier contingent de 137 volontaires quittait le Canada pour aller se ranger autour de la bannière du Saint-Père. Les départs se succédèrent ensuite presque sans interruption durant les mois suivants, et à la fin de l'année l'on comptait dans la légion des zouaves 507 vaillants Canadiens.

Une fois la guerre finie, les Canadiens furent dirigés sur Livourne et de là ils s'embarquèrent pour New-York et Montréal. C'est en mémoire de ces glorieux soldats tout dévoués à la cause du Saint-Père que fut fondée l'Union Allet. Ses premiers présidents furent successivement : MM. Taillefer, G. Drolet, G. Désilets, A. Paquet, A. LaRocque, A. Prendergast, Chs Trudel, de Montigny, colonel G. Hughes, H. A. Plamondon, etc., etc.

Actuellement le bureau est composé de MM. le chevalier Edwin Hurtubise, président général, le chevalier Rouleau, de Québec, vice-président; M. E. Brisette, secrétaire, et le chevalier H. A. Plamondon, trésorier général.

C'est sous l'inspiration de M. Plamondon, alors président général, que l'Union Allet décida, avec l'autorisation de l'archevêché, d'élever à ses frais dans la cathédrale un autel au Sacré-Coeur, spécialement destiné au service religieux des zouaves

pontificaux. L'on y remarque un magnifique tableau du Sacré-Coeur et quatre grandes tablettes en marbre où sont inscrits en lettres d'or les noms des 507 vaillants enfants du Canada qui, avec tant d'abnégation et d'héroïsme, abandonnèrent parents, amis, foyers pour voler au secours de la Papauté en péril. Beaucoup d'entre eux hélas, manquent aujourd'hui à l'appel, mais leur souvenir leur survivra au delà des temps et leur nom restera désormais gravé sur l'une des plus belles et des plus glorieuses pages de l'histoire contemporaine.

Honneur, honneur à ces braves, et longue prospérité à l'Union Allet !



EDWIN HURTUBISE.
Président de l'Union Allet.—
Photo. J. A. Dumas

JEAN PORTAL.

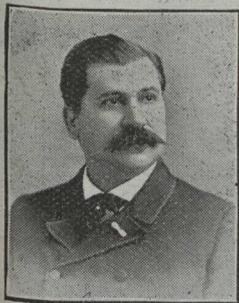


L'autel des zouaves, à la cathédrale de Montréal.



Le général de Charette, à la bataille de Patay

RECEMMENT Sa Sainteté Pie X décorait plusieurs zouaves pontificaux du Canada; nous ne l'apprièmes pas sans quelque fierté, et aujourd'hui, cela nous engage à parler de la glorieuse phalange. C'était au début de l'année 1860, Le Piémont, enhardi par le succès de sa récente campagne contre les Autrichiens qui, en affermissant sa propre indépendance, lui donnait une suprématie incontestée sur les innombrables principautés italiennes destinées désormais à former par leur union une sixième puissance européenne, le Piémont voulait consacrer la réalisation complète de son rêve d'ambition en choisissant pour sa nouvelle capitale la grande cité chrétienne, la Ville Eternelle, la Rome des Césars et des papes. Une seule voie lui était offerte pour atteindre son



M. H. A. PLAMONDON
Trésorier général de l'Union Allet. — Photo. J. A. Dumas.

but: celle de la violence. Pas un instant il n'eut la pensée de reculer devant un attentat aussi sacrilège; avec une prudence extrême et à l'abri des protestations hypocrites destinées à endormir l'aveugle confiance du Saint-Père, il préparait dans l'ombre de formidables armements qui, d'un seul coup, devaient anéantir sans résistance possible les faibles



Zouaves canadiens photographiés devant la résidence de M. Hurtubise.
(Cliché J. A. Dumas.)



Le drapeau des zouaves canadiens, d'après une photographie de J. A. Dumas